AccueilRevenir à l'accueilCollectionChurch, BarbaraItemLettre de Jean Paulhan à Barbara Church (1^{er} janvier 1954)

Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (1er janvier 1954)

Auteur: Paulhan, Jean (1884-1968)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (1^{er}janvier 1954), 1954-01-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site HyperPaulhan

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16360

Information sur la lettre

Date1954-01-01 DestinataireChurch, Barbara (1879-1960) LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesPLH 120 375231 1954 01

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche: Société des Lecteurs de Jean Paulhan; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par Elisabeth Greslou Notice créée le 05/11/2025 Dernière

le les janvier Bien chère Bourbara, c'est le jour où l'on se trouve tout surpris d'avoir tant de famille. Ils arrivent tous à des heures différentes, comme s'ilsé! taient entendus. Chacun a res preuves (de cousin, de cousine, de prefitfils, etc.) Impossible de les renvoyer. D'ailleurs c'est rate qu'ils ne pottent nas à la main un pot de fleurs sen general, rouges) ou bien une netite boite de chocolats de sorte qu'à la fin de la journée ou est un neu intoxique bien incapable de se défendre. Pendant ce temps, l'année a commence, déjà à

Jules Supervielle, sombre, angoissé me donnant, et à Arland, d'étranges coups de téléphone où il se met soudant à pleurer.

____ où l'on voit bien le parti-pris (malveillant) c'est quand certains journaux reprochent à la France d'avoir re'flechi sept jours avant de

toute vitesse.

choisir un Président. Comme si un pareil événement n'exigeait pas au moins un ou deux ans de réflexion! De sorte que je ne suis pastres rassuré sur le résultat. M. Coty a dit pas mal de bien de Braque (dans son premier intervioue) mais s'est montre plein de réserves sur Dubublet qui meltrait du aiment paraît-il, dans ses tableaux (le sont deux peintres havrais comme lui.)

moins qu'avec cette année on vous verra bientôt. Alors, tant mieux si elle curance. Vous rappelez-vous Mesures? Il me semble que tous nos auteurs (sous votre houlette) e tarent joyeux. Ceux d'à présent ne le sont quère. De plus ils ont gar de tous leurs manuais sentiments pour la fin de l'année: nous les recevons à la fois sur la tête. C'est (maginez-vous) supervielle qui e

plaint de n'avoir pas été place (comme S. J. Perue) en tête de la revue; c'est Jean Brenier, qui se plaint que son nom ne bigure pas dans les annonces. C'est... mais je vous ennuie. En fin, cela fait une fin d'année as.

_ Braque, aussi, est souffrant. On lui a fait une nouvelle operation, asses grave. Il n'a pas le droit de travailler, d'ici trois mois.

Est-ce que vous entendez un peu parler de la revue, et qu'en dit-on le neus souvent ? Il me semble qu'il y avait dans menures, et dans l'ancienne nof un côte un peu fou, un peu libre, qui s'y perd. Mais Arland me dit que je me trompe.)

- Ah, je vollvrais tout de même bien venui à un de vos goûters. Je sup. rose qu'avec Wallace stevens nous ne pourrions pas nous dire grand chose (à moins qu'il ne sache un

pren la français) mais je vouvrais bien lui server les mains, et pour le reste je sais me taire comme nersonne Marianne Moore je nense que vous l'amenerez un jour avec vous à Paris, n'est ce-pas? (Il me reuble qu'elle aimera beaucoup, et réciproque_ ment, Edith Bowsonnas.) J'anne tocyours vos noemes vous le savez. Il me seuble par. for qu'à certains moments ils sout tour wei de devenir extrêmes des sortes de non senses comme ceux de Lear (non pas ceux de Car roll, trop intellectues). Mais neutêtre justement serait-ce trou facile et l'est mieux de donner l'impres. sion qu'on serait trei capable d'y glisser, sans y glisser. _ (Mais les fleurs le souvent bien comme vous dites.) Bonne anné Barbara, bonne année à tous ceux que vous aimez! Germaine et moi vous endurassons bien fort lean.